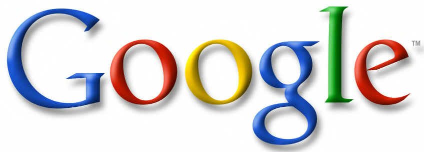


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

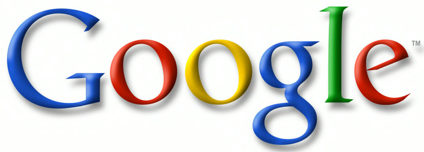
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD

VOLTAIRE ROOM



Theodore Besterman gift

V4.T3.1733 (1)



par Voltaire
édition originale

Besterman 1973/166



LE TEMPLE DU GOUST.

Nec lædere, nec adulari.

A L'ENSEIGNE
DE
LA VERITÉ.

CHEZ HIEROSME PRINT-ALL.

1733.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LE
TEMPLE DU GOUST.

Le Cardinal Oracle de la France,
Non ce Mentor qui gouverne aujourdhui,
Juste à la Cour, humble dans sa Puissance,
Maître de tout & plus maître de lui;
Mais ce Nestor qui du Pinde est l'apui,
Qui des sçavans a passé l'espérance,
Qui les soûtient, qui les anime tous,
Qui les éclaire, & qui regne sur nous
Par les attraits de sa douce éloquence,
Ce Cardinal, qui sur un nouveau ton
En vers charmans fait parler la Sagesse,
Réunissant Virgile avec Platon,
Vangeur du Ciel, & vainqueur de Lucrece. (1)

Ce Cardinal, enfin, que tout le monde doit reconnoître à ce portrait, me dit un jour qu'il vouloit que je vinsse avec lui au

(1) M. le Cardinal de Polignac, a composé un Poëme Latin contre Lucrece. Tous les Gens de Lettres connoissent ces beaux Vers, qui sont au commencement.

Pieridum si fortè Lepos austera canenti
Deficit, eloquio victi, revincimus ipsa, &c.

au Temple du Goût : c'est un séjour, me dit-il, qui ressemble au Temple (2) de l'Amitié, dont tout le monde parle; où peu de gens vont, & que la plûpart de ceux qui y voyagent, n'ont presque jamais bien examiné. J'en ai entendu parler, lui répondis-je : Je sçai que vous êtes un Saint des plus fêtés dans cette Eglise, & que vous avez ajoûté de nouveaux ornemens à cet Edifice.

Jadis, en Grece, on en posa
Le fondement ferme & durable;
Puis jusqu'au Ciel on exauça
Le faîte de ce Temple aimable :
L'Univers entier l'encensa.
Le Romain, long-tems intraitable,
Dans ce séjour s'aprivoisa,
Doux Vainqueur il y déposa
Sa barbarie insurportable.
Le Musulman plus implacable,
(3) Conquit le Temple & le rasa.

En

(2) L'Auteur du Temple du Goût, avoit fait une petite Piece de pur badinage, intitulée *le Temple de l'Amitié* : l'ayant lûë au Cardinal, S. E. lui conseilla de faire *le Temple du Goût*, & d'étendre un peu cet Ouvrage.

(3) Quand Mahomet II. prit Constantinople en 1453. tous

En Italie on ramaſſa
Tous les débris que l'infidéle,
Avec fureur en diſperſa.
Bientôt FRANÇOIS PREMIER oſa
En bâtir un ſur ce modéle:
Sa Poſtérité mépriſa
Cette Architecture ſi belle :
Richelieu vint qui répara
Le Temple abandonné par elle:
LOUIS LE GRAND le décora;
Colbert ſon Miniſtre fidéle,
Dans ce Sanctuaire attira
Des beaux Arts la Troupe immortelle.
L'Europe jalouſe admira . . . .
Ce Temple en ſa beauté nouvelle;
Mais je ne ſçai s'il durera.

C'eſt cela même dit le Cardinal; mais puiſqu'il eſt queſtion de Goût, défiez-vous un peu des rimes redoublées; elles ont l'air de la facilité, elles ſoûtiennent l'harmo-

tous les Grecs qui cultivoient les Arts, ſe refugiérent en Italie. Ils y furent principalement accueillis par la Maiſon de Médicis, à qui l'Italie doit ſa politeſſe & ſa gloire.

l'harmonie, elles charment l'oreille; mais il faut qu'elles disent quelque chose à l'esprit, sans quoi ce n'est plus qu'un abus de la rime : c'est un arbre couvert de feüilles qui n'auroit point de fruits. L'aimable (4) Chapelle est tombé lui-même quel-

(4) Dans le petit Recueil des Poësies de Chapelle, on n'a imprimé que trop de Vers, qui ne sont que de mauvaise Prose rimée, témoins ceux-ci :

Mais comme il ne fait rien qui vaille,
Et qu'il pleut ici tous les jours,
Nous ne voyons Perdrix, ni Caille,
Et ne pouvons avoir recours,
Pour notre ordinaire mangeaille,
Qu'aux Pigeons, & qu'à la Volaille
Que fournissent nos Bassecours.
....
....
Voyant cette étrange indigence
De Cailles, Guignards & Perdrix,
Vous veut donner en récompense
Un Pâté bon par excellence,
Fait de deux Lapins tous deux pris
Dans le meilleur endroit de France.
Goûtez-le bien, & je vous dis
Qu'il est pâté de conséquence;
Qui bien que bis en aparence,
N'en vaut assurément pas pis.
C'est, cher Ami, qu'en conscience,
Nos Chartrains emportent le prix
A sçavoir pâtisser en bis.

Il est peut-être permis d'écrire de telles platitudes à son Ami. Il ne faut blâmer que ceux qui les impriment, & encore plus ceux qui les admirent.

quelque-fois dans ce défaut, & plusieurs de ses petites piéces, n'ont d'autre mérite que celui de beaucoup de familiarité, & du retour des mêmes sons.

Réglez bien votre passion
Pour ces sillabes enfilées,
Qui chez Richelet étalées,
Et des esprits sages sifflées,
Bien souvent sans invention,
Disent, avec profusion,
Des riens en rimes redoublées.

Je convins que S. E. avoit raison, & je n'en eûs que plus de joie d'avoir l'honneur de la suivre.

Aimable Abbé, vous fûtes du voyage,
Vous que le Goût ne cesse d'inspirer,
Vous, dont l'esprit si délicat, si sage,
Vous dont l'exemple a daigné me montrer
Par quels chemins on doit, sans s'égarer,
Chercher ce Goût, ce Dieu, que dans cet âge,
Nos beaux esprits s'efforcent d'ignorer.

Nous rencontrâmes sur le chemin,

Baldus, Sciopius, Eustachius, Lexicocrassus, Scriblerius, une nuée de Commentateurs qui restituoient des passages, & qui compiloient de gros volumes à propos d'un mot qu'ils n'entendoient pas.

Là, j'aperçûs les Daciers, (5) les Saumaises,
Gens hérissés de sçavantes fadaises,
Le teint jauni, les yeux rouges & secs,
Le dos courbé sous un tas d'Auteurs Grecs,
Tous noircis d'encre & coëffés de poussiére.
Je leur criai de loin par la portiére:

N'allez-

(5) Saumaise est un Sçavant reconnu pour tel, & que personne ne lit. Pour Dacier, il n'étoit pas sans mérite. Il avoit une littérature fort grande; mais il connoissoit tout dans les Anciens, hors la grace & la finesse. Ses Commentaires ont par tout de l'érudition, & jamais de goût. Il traduit grossiérement les délicatesses d'Horace.

Si Horace dit à sa Maîtresse: *Miseri quibus intentata nites*, Dacier dit: *Malheureux ceux qui se laissent attirer par cette bonace, sans vous connoître*. Il traduit, *nunc est bibendum, nunc pede libero pulsanda tellus: C'est maintenant qu'il faut boire, & que sans rien craindre, il faut danser de toute sa force. Mox juniores quærit adulteros. Elles ne sont pas plûtôt mariées, qu'elles cherchent de nouveaux galans*. Mais quoi qu'il défigure Horace, & que ses Notes soient d'un Sçavant sans esprit, son Livre est plein de recherches utiles, & il faut loüer son travail en voyant son peu de génie.

N'allez-vous pas dans le Temple du Goût
Vous décrasser ? Nous, Messieurs, Point du tout.
Ce n'est pas là ; grace au Ciel, notre étude ;
Le Goût n'est rien..... Nous avons l'habitude
De rédiger au long de point en point
Ce qu'on pensa ; mais nous ne pensons point.

Après cet aveu ingénu, ces Messieurs entourérent le Carosse & voulurent absolument nous faire lire certains passages de Dictys, de Crete, & de Metrodore de Lampsaque, que Gronovius avoit estropiés à ce qu'ils disoient. Nous les remerciâmes de leur courtoisie, & nous continuâmes notre chemin. Nous n'eûmes pas fait cent pas, que nous trouvâmes un homme entouré de Peintres, d'Architectes, de Sculpteurs, de Doreurs, de faux Connoisseurs, de Flâteurs ; ils tournoient le dos au Temple du Goût.

D'un air content l'orgueil se reposoit,
Se pavanoit sur son large visage,
Et mon Crésus tout en ronflant disoit :
J'ai beaucoup d'Or, de l'Esprit davantage,
Du Goût, Messieurs, j'en suis pourvû sur tout,
Je n'apris rien, je me connois à tout ;

Je ſuis un Aigle en conſeil, en affaires:
Malgré les Vents, les Rocs & les Corſaires,
J'ai dans le Port fait aborder ma Nef;
Partant il faut qu'on me bâtiſſe en bref
Un beau Palais fait pour moi, c'eſt tout dire,
Où tous les Arts ſoient en foule entaſſés,
Où tout le jour je prétends qu'on m'admire:
L'argent eſt prêt. Faquins, obéiſſez.
Il dit & dort. Auſſi-tôt la Canaille
Autour de lui s'évertüe & travaille;
Certain Maçon, en Vitruve érigé,
Lui trace un Plan d'ornemens ſurchargé;
Nul Veſtibule, encor moins de Façade:
Mais vous aurez une longue enfilade,
Vos murs ſeront de deux doigts d'épaiſſeur,
Grands Cabinets, Salon ſans profondeur,
Petits Tremeaux, Fenêtres à ma guiſe,
Que l'on prendra pour des Portes d'Egliſe,
Le tout boiſé, verni, ſculpté, doré,
Et des Badauts à coup ſûr admiré.

Réveillez-vous, Monſeigneur, je vous prie,
Crioit un Peintre; admirez l'induſtrie
De mes talens; Raphaël n'eût jamais
Entendu l'Art d'embellir un Palais;
C'eſt moi qui ſçais annoblir la Nature,

Je

Je couvrirai Plat-fonds, Voute, Vouſſure,
Par cent magots travaillés avec ſoin,
D'un pouce ou deux, pour être vûs de loin.
Créſus s'éveille, il regarde, il rédige,
A gauche, à droit, regle, aprouve, corrige;
A ſes côtés, un petit Curieux,
Lorgnette en main, diſoit tournez les yeux,
Voyez ceci, c'eſt pour votre Chapelle;
Sur ma parole, achetez ce Tableau,
C'eſt Dieu le Pere en ſa gloire éternelle,
Peint galamment dans le goût du (6) Vatau.
Et, cependant, un fripon de Libraire,
Des beaux eſprits écumeur mercenaire,
Vendeur adroit de ſottiſe & de vent,
En ſoûriant d'une mine matoiſe
Lui meſuroit des Livres à la toiſe;
Car, Monſeigneur, eſt ſur tout fort ſçavant.

Je crûs en être quitte pour ce petit retardement, & que nous allions arriver au

(6) Vatau eſt un Peintre Flamand, qui a travaillé à Paris, où il eſt mort il y a quelques années. Il a réüſſi dans les petites Figures qu'il a deſſinées avec grace & legéreté, & qu'il a très-bien groupées : mais il n'a jamais rien fait de grand & il en étoit incapable.

au Temple, ſans autre mauvaiſe fortune : mais la route eſt plus dangereuſe que je ne penſois. Nous trouvâmes bien-tôt une nouvelle embuſcade.

Tel un Dévot infatigable
Dans l'étroit chemin du Salut,
Eſt cent fois tenté per le Diable
Avant d'arriver à ſon but.

C'étoit un Concert que l'on donnoit dans une maiſon de campagne bizarrement ſituée & bâtie de même. Le Maître de la maiſon voyant de loin le Caroſſe du Cardinal, & ſçachant que S. E. venoit d'Italie, vint le prier du Concert. Il lui dit en peu de mots beaucoup de mal de Lully, de Deſtouches & de Campra, & l'aſſura qu'à ſon Concert il n'y auroit point de Muſique Françaiſe ; le Cardinal lui remontra en vain que la Muſique Italienne, la Françaiſe & la Latine étoient fort bonnes chacune dans leur genre ; qu'il n'y a rien de ſi ridicule que de l'Italien chanté à la Françaiſe, ſi ce n'eſt peut être le Français chanté à l'Italienne ; car, lui dit-il, avec ce ton de voix aimable fait pour orner la raiſon ;

La

La Nature féconde, ingénieuſe & ſage,
Par ſes dons partagés ornant cet Univers,
Parle à tous les humains; mais ſur des tons divers:
Ainſi que ſon eſprit, tout Peuple a ſon langage;
Ses ſons & ſes accents à ſa voix ajuſtés,
Des mains de la Nature exactement notés:
L'oreille heureuſe & fine en ſent la différence;
Sur le ton des Français il faut chanter en France:
Au Loix de notre Goût Lully ſçut ſe ranger;
Il embellit notre Art au lieu de le changer.

A ces paroles judicieuſes, mon homme répondit en ſecoüant la tête: venez, venez, dit-il, on va vous donner du neuf. Il fallut entrer, & voilà ſon Concert qui commence.

Du grand Lully, vingt Rivaux fanatiques,
Plus ennemis de l'Art & du bon ſens,
Défiguroient ſur des tons glapiſſans,
Des Vers Français en frédons italiques:
Une bégueule en lorgnant ſe pâmoit;
Et certain fat, yvre de ſa parure,
En ſe mirant chevrotoit, fredonnoit,
Et de l'index battant faux la meſure,
Crioit *bravo*, lorque l'on détonnoit.

Nous

Nous sortîmes au plus vîte de ce Sabat. Ce ne fut qu'au travers de bien des avantures pareilles que nous arrivâmes enfin au Temple du Goût.

Cet Edifice précieux
N'est point chargé des anticailles
Que nos très gotiques Ayeux
Si lourdement industrieux,
Entassoient autour des murailles
(7) De leurs Temples grossiers comme eux.
Il n'a rien des défauts pompeux
(8) De la Chapelle de Versaille,
Ce colifichet fastueux,
Qui du Peuple éblouit les yeux,
Et dont le connoisseur se raille.

Il est plus aisé de dire ce que ce Temple n'est pas, que de dire ce qu'il est. Je n'ose en faire une longue description & épuiser les

(7) Le Portail de Notre-Dame est chargé de plus d'ornemens qu'on n'en voit dans tous les Bâtimens de Michel-Ange, de Palladio, & du vieux Mansart.

(8) La Chapelle de Versailles n'est dans aucune proportion; elle est longue & étroite à un excès ridicule.

les termes d'Architecture ; car c'eſt ſur tout en parlant du Temple du Goût, qu'il ne faut pas ennuyer.



Dieu nous garde du verbiage
(9) De Monſieur de Felibien,
Qui noye éloquemment un rien
Dans un fatras de beau langage.

Il vaut mieux éviter le détail qui ſeroit ici très-hors d'œuvre. Je me bornerai donc à dire :

Simple en étoit la noble Architecture ;
Chaque ornement à ſa place arrêté,
Y ſembloit mis par la néceſſité :
L'Art s'y cachoit ſous l'air de la Nature,
L'œil ſatisfait, embraſſoit ſa ſtructure,
(10) Jamais ſurpris, & toujours enchanté.

Le

(9) Felibien a fait ſur la Peinture cinq Volumes, où on trouve moins de choſes que dans le ſeul Volume de Piles.

(10) Quand on entre dans un Edifice bâti ſelon les véritables régles de l'Architecture, toutes les proportions étant obſervées, rien ne paroit ni trop grand ni trop petit, & le tout ſemble s'agrandir inſenſiblement à meſure qu'on le conſidére ; il arrive tout le contraire dans les Bâtimens gotiques.

Le Temple étoit environné d'une foule de Virtuoſes, d'Artiſtes & de Juges de toute eſpece qui s'efforçoient d'entrer, mais qui n'entroient point ;

Car la Critique, à l'œil ſévére & juſte,
Gardant les Clefs de cette Porte Auguſte,
D'un bras d'airain, fiérement repouſſoit
Le Peuple Got qui ſans ceſſe avançoit.

Là, ne ſont point reçûs les petits Maîtres qui aſſiſtent à un ſpectacle ſans l'entendre, ou qui n'écoutent les meilleures choſes que pour en faire de froides railleries. Bien des gens qui ont brillé dans de petites ſocietés, qui ont régné chez certaines Femmes, & qui ſe ſont fait apeller grands Hommes, ſont tous ſurpris d'être refuſés : ils reſtent à la porte, & adreſſent en vain leurs plaintes à quelques Seigneurs, ou ſoit diſant tels, ennemis jurés du vrai mérite qui les négligent, & protecteurs ardents des eſprits médiocres, dont ils ſont encenſés.

Ce ſont les Cabales mutines
De ces prétendus beaux eſprits

Qu'on

Qu'on vit soûtenir dans Paris,
Les Pradons (11) & les Scuderis,
Contre les immortels Ecrits
Des Corneilles & des Racines.

On repousse aussi très-rudement tous ces petits Satyriques obscurs, qui dans la démangeaison de se faire connoître, insultent les Auteurs connus, qui font sécrétement une mauvaise critique d'un bon Ouvrage, petits insectes dont on ne soupçonne l'existence, que par les efforts qu'ils font pour piquer. Heureux encore les véritables Gens de Lettres, s'ils n'avoient pour ennemis que cette engeance! Mais, à la honte de la Littérature & de l'humanité, il y a des gens qui s'animent

(11) Scuderi étoit, comme de raison, ennemi déclaré de Corneille. Il avoit une Cabale qui le mettoit fort au-dessus de ce Pere du Theâtre. Il y a encore un mauvais ouvrage de Sarrazin fait pour prouver que je ne sçai quelle Piece de Scuderi nommée l'*Amour tirannique*, étoit le chef-d'œuvre de la Scéne Françaife. Scuderi se vantoit qu'il y avoit eu quatre Portiers de tués à une de ses Pieces, & il disoit qu'il ne céderoit à Corneille, qu'en cas qu'on eût tué cinq Portiers au Cid, ou aux Horaces.

A l'égard de Pradon, on sçait que sa Phedre fut d'abord beaucoup mieux reçûe que celle de Racine, & qu'il fallut du tems pour faire céder la cabale au mérite.

ment d'une vraie fureur contre tout mérite qui réussit, qui s'acharnent à le décrier & à le perdre, qui vont dans les lieux publics, dans les Maisons des Particuliers, dans les Palais des Princes, semer les rumeurs les plus fausses, avec l'air de la vérité, Calomniateurs de profession, Monstres ennemis des Arts & de la société.

L'Orgueil les engendra dans les flancs de l'Envie,
L'Intérêt, le Soupçon, l'infâme Calomnie,
Et souvent les Dévots, * monstres plus dangereux,
Entrouvrent en secret, d'un air mistérieux,
Les Portes des Palais à leur Cabale impie.
C'est là, que d'un Midas ils fascinent les yeux,
Un fat leur aplaudit, un méchant les apuye,
Et le mérite en pleurs, persécuté par eux,
Renonce en soûpirant aux beaux Arts qu'on décrie.

Ces lâches persécuteurs s'enfuirent en voyant paroître le Cardinal de Polignac & l'Abbé de Rothelin : Ils n'ont jamais pû avoir accès auprès de ces deux Hommes ; ils ont pour eux cette haine timide que les cœurs corrompus ont pour les cœurs droits, & pour les esprits justes.

Leur

* Faux Devots.

Leur ſuite précipitée fit place à un Spectacle plus plaiſant: C'étoit une foule d'Ecrivains de tout rang, de tout état & de tout âge, qui gratoient à la porte, & qui prioient la Critique de les laiſſer entrer : L'un aportoit un Roman nouveau, l'autre une Harangue à l'Académie, celui-ci venoit de compoſer une Comédie Métaphiſique, celui-là tenoit un petit Recuëil de ſes Poëſies imprimé depuis long-tems *incognito*, avec une longue (12) Aprobation & un Privilege, cet autre venoit préſenter un Mandement en ſtile précieux, & étoit tout ſurpris qu'on ſe mît à rire au lieu de lui demander ſa bénédiction. Je ſuis le Révérend Pere.... crioit l'un : faites un peu place à Monſeigneur.... diſoit l'autre.

Parmi les Flots de la foule inſenſée,
De ce Parvis obſtinément chaſſée,
Tout doucement, venoit La Motte Houdart,

Lequel

(12) La plûpart des mauvais Livres ſont imprimés avec des Aprobations pleines d'éloges. Les Cenſeurs des Livres manquent en cela de reſpect au Public. Leur devoir n'eſt pas de dire ſi un Livre eſt bon, mais s'il n'y a rien contre l'Etat.

Lequel disoit, d'un ton de Papelard :
Ouvrez, Messieurs, c'est mon (13) Oedipe en prose,
Mes vers sont durs, d'accord, *mais forts* de chose;
De grace ouvrez, je veux a Despreaux
Contre les Vers, dire, avec goût, deux mots.

La Critique le reconnut à la douceur de son maintien & à la dureté de son stile, & elle le laissa quelque tems entre Perault & Chapelain qui assiégeoient la Porte depuis cinquante ans.

Rousseau parut en revenant d'Allemagne. Il avoit été autrefois dans le Temple; mais quand il y voulut rentrer,

Il eut beau tristement redire
Ses Vers durement façonnés,
Hérissés de traits de Satire,
On lui ferma la porte au nez.

Il

(13) Houdard de la Motte fit en 1728. un Oedipe en Prose, & un Oedipe en Vers. A l'égard de l'Oedipe en Prose, personne, que je sçache, n'a pû le lire, son Oedipe en Vers fut joüé trois fois. Il est imprimé avec ses autres Oeuvres Dramatiques, & l'Auteur a eu soin de mettre dans un Avertissement, que cette Piece a été *interrompuë au milieu de son succès.*

Il fut fort étonné de ce procédé, & jura de s'en venger par quelque nouvelle Allégorie contre le genre humain qu'il hait par represailles. Il s'écrioit en rougissant,

Adoucissez cette rigueur extrême,
Je viens chercher Marot mon Compagnon.
J'eus, comme lui, quelque peu de guignon.
Le Dieu qui rime est le seul Dieu qui m'aime.
Connoissez-moi, je suis toujours le même.
Voici des Vers contre l'Abbé Bignon; (14)
J'ai tout frondé Vienne, Paris, Versailles;
J'ai retracté l'Eloge de Noailles. (15)

Du

(14) Il faut aprendre au Lecteur qu'il y a dans les Oeuvres de Rousseau une mauvaise Epigramme contre M. l'Abbé Bignon qui est regardé dans l'Europe depuis 40. ans, comme le Protecteur le plus zélé des Lettres. Rousseau a tâché dans cette Epigramme de tourner en ridicule une vertu si respectable, & voici comme il définit ce sage Prélat Bibliothecaire du Roi.

C'est celui qui, sous Apollon,
Prend soin des Haras du Parnasse,
Et qui fait provigner la race
Des Bidets du sacré Vallon.

(15) Il avoit fait autrefois des Vers pour M. le Duc de Noailles, où il avoit dit:

Oh qu'il chansonne bien!
Seroit-ce point Apollon Delphien?
Venez, voyez, tant a beau le corsage.

Mais dans le même tems ayant écrit une Lettre contre

M. le

Du Dieu Pluton lisez le Jugement (16)
Où j'ai *sanglé* Messieurs du Parlement.
O! vous, Critique, ô vous Déesse utile!
C'étoit par vous que j'étois inspiré,
En tout païs, en tout tems abhorré,
Je n'ai que vous désormais pour azile.

La Critique entendit ces paroles, r'ouvrit la Porte, & parla ainsi:

Rousseau, connois mieux la Critique,
Je suis juste & ne fus jamais

Semblable

M. le Duc de Noailles qui songeoit à lui faire avoir un Emploi, ce Seigneur lui retira sa protection. Rousseau étant banni de France, fit depuis une Piece qu'il intitula *la Palinodie*, Ouvrage généralement méprisé.

(16) Le Jugement de Pluton, Allegorie de Rousseau, dans laquelle il se répand en invectives contre le Parlement qui ne l'avoit pourtant condamné qu'au bannissement. Cette Piece est d'un stile dur & rebutant. Il y a encore, je ne sçai quelle Epigramme de lui sur cet auguste Corps.

Si de Noé, l'un des Enfans maudit,
De son Seigneur perdit la sauve-garde,
Ce ne fut point pour avoir, comme on dit,
Surpris son pere en posture gaillarde:
Mais c'est qu'ayant fait cacher sa Guimbarde
Au fond de l'Arche, en guise de relais,
Il en tira cette espece bâtarde,
Qu'on nomme Gens de Robe & de Palais.

Semblable à ce Monstre caustique
Qui t'arma de ces lâches traits
Trempez au poison satirique,
Dont tu t'enyvres à longs traits.
Autrefois, de ta félonie,
Thémis te donna le Guerdon,
Par Arrêt ta Muse est banie (17)
Pour certains Couplets de Chanson,
Et pour un fort mauvais Facton,
Que te dicta la Calomnie;
Mais par l'équitable Apollon
Ta rage fut bien mieux punie,
Il t'ôta le peu de génie
Dont tu dis qu'il t'avoit fait don;
Il te priva de l'harmonie,
Et tu n'as plus rien aujourd'hui,
Que la fureur & la manie
De rimer encor malgré lui

Des

(17) Rousseau fut condamné à l'amende honorable & au bannissement perpétuel pour des Couplets infâmes qu'il avoit faits contre tous ses Amis, & dont il accusa le sieur Saurin de l'Académie des Sciences, d'être l'Auteur. Les Curieux ont conservé les Pieces de ce Procès, le Factum de Rousseau passe pour être extrêmement mal écrit, celui de M. Saurin est un chef-d'œuvre d'art & d'éloquence.

Des Vers Tudesques qu'il renie. (18)
O vous, Messieurs les beaux Esprits,
Si vous voulez être chéris
Du Dieu de la double Montagne,
Et que dans vos galans Ecrits,
Le Dieu du Goût vous accompagne;
Faites tous vos Vers à Paris,
Et n'allez point en Allemagne.

On cultive les Lettres en Allemagne, mais ce n'est pas là qu'il faut faire des Vers Français.

Rousseau se fâcha d'autant plus que cette Déesse avoit raison, elle lui disoit des vérités, il répondit par des injures: Il lui cria:

(19) » Ah! je connois votre cœur équivoque,
» Respect le cabre, Amour ne l'adoucit,
» Et ressemblez à l'œuf cuit dans sa coque,
» Plus on l'échauffe & plus il se durcit.

Il

(18) Les derniers Ouvrages de Rousseau ont été très-mal reçûs. Le Public trouve qu'il est tombé dans tous les défauts qu'il reprochoit à la Motte, & qu'il ne l'a pas égalé dans le bon sens & dans la morale. Aussi toutes ses dernieres Odes ne sont point lûes: ses nouvelles Allegories roulent toutes sur la même fiction, sur la comparaison usée de l'ancien tems & du tems present. Ses premiers Ouvrages sont mieux écrits, & s'ils n'ont jamais le mérite de l'invention, ils ont souvent celui de l'expression & de la rime. Il étoit dans sa jeunesse très-propre à traiter de petits sujets.

(19) C'est une des Epigrammes de Rousseau.

Il vomit plusieurs de ses nouvelles Epigrammes qui sont toutes dans ce goût. (20) La Motte les entendit, il en rit; mais point trop fort & avec discrétion. Rousseau furieux lui reprocha à son tour tous les mauvais Vers que cet Académicien avoit faits en sa vie, & cette dispute auroit duré long-tems entr'eux, si la Critique ne leur avoit imposé silence, & ne leur avoit dit:

Ecoutez, vous La Motte, brûlez votre Iliade, vos Tragédies, toutes vos dernieres Odes, les trois quarts de vos Fables

(20) La Motte n'a fait contre Rousseau qu'une Ode qui est fort belle, & où il régne un air de probité charmant. Elle commence:

On ne se choisit point son pere.
Par un reproche populaire,
Le Sage n'est point abattu;
Oui, quoique le Vulgaire pense,
Rousseau, la plus vile naissance,
Donne du lustre à la vertu.

Il exhorte Rousseau dans le reste de cette Ode, à tâcher de devenir honnête homme.

Rousseau, sois fidéle, sincére,
Pour toi seul Critique sévére,
Ami zélé des bons Ecrits.

Quand on dit ici que la Motte rit, mais point trop fort, & avec discrétion, on fait allusion au caractére de cet Auteur qui par ses mœurs douces & modérées se faisoit aimer autant que Rousseau son rival se faisoit généralement haïr.

D

Fables & de vos Opéras, prenez à la main vos premieres Odes, quelques morceaux de Prose dans lesquels vous avez presque toûjours raison, hors quand vous parlez de vous & de vos Vers. Je vous demande sur tout une demi-douzaine de vos Fables (21) & l'Europe Galante: avec cela entrez hardiment.

Vous, Rousseau, brûlez vos (22) Opéras, vos Comédies, (23) vos dernieres Allégories, Odes, Epigrammes Germaniques, Ballades, Sonnets; jurez de ne plus écrire, & venez vous mettre au-dessus

(21) Quoiqu'en général les Fables de M. de la Motte ne soient pas d'un stile agréable, il y en a quelques-unes qui ont plû beaucoup. Il y a des Prologues très-bien faits, celui ci, par exemple,

Nous devons tous mourir, je le sçavois sans vous,
Vous n'aprenez rien à personne.
Je veux un Vrai plus fin, reconnoissable à tous,
Et qui cependant nous étonne.
De ce Vrai dont tous les esprits
Ont en eux-mêmes la semence,
Qu'on ne cultive point, & que l'on est surpris
De trouver vrai quand on y pense.

(22) Les Opera de Rousseau sont assez inconnus: il y en a un nommé *Adonis*: on ne sçait guéres qui sont les autres.

(23) Ces Comédies sont *le Caffé*, *la Ceinture Magique*, *le Capricieux*. Elles furent toutes sifflées: *le Flateur* eut quelques représentations: c'est une copie froide du Tartuffe: les Connoisseurs trouvent qu'elle est bien écrite en quelques endroits.

ſus de La Motte en qualité de Verſificateur ; mais toutes les fois qu'il s'agira d'Eſprit & de Raiſonnement vous vous placerez fort au-deſſous de lui. La Motte fit la révérence, Rouſſeau tourna la bouche, & tous deux entrérent à ces conditions.

Ces deux hommes ſi différens n'avoient pas fait quatre pas, que l'un pâlit de colére, & l'autre treſſaillit de joie à l'aſpect d'un homme qui étoit depuis long-tems dans ce Temple.

C'étoit le ſage Fontenelle
Qui, par les beaux Arts entouré,
Répandoit ſur eux à ſon gré
Une clarté pure & nouvelle:
D'une Planette, à tire d'aîle,
En ce moment il revenoit
Dans ces lieux où le Goût tenoit
Le Siége heureux de ſon Empire,
Avec Quinaut il badinoit,
Avec Mairan il raiſonnoit,
D'une main legére il prenoit
Le Compas, la Plume & la Lyre.

Eh quoi! cria Rouſſeau, je verrai ici cet homme contre qui j'ai fait tant d'É-

pigrammes ! (24) Quoi ! le Bon Goût souffrira dans son Temple l'Auteur des Lettres du Chevalier d'Her, d'une Passion d'Automne, d'un Clair de Lune, d'un Ruisseau amant de la Prairie, de la Tragédie d'Aspar, d'Endimion, * &c ? Eh non ! dit la Critique, ce n'est pas l'Auteur de tout cela que tu vois, c'est celui des Mondes, livre qui auroit dû t'instruire, de Thétis & de Pelée Opéra qui excita inutilement ton envie, de l'Histoire de l'Académie des Sciences, que tu n'es pas à portée d'entendre.

Rousseau vouloit repliquer. Fontenelle le regarda avec cette compassion Filosofique, qu'un esprit éclairé & étendu ne peut s'empêcher d'avoir pour un homme qui ne fait que rimer, & il alla reprendre paisiblement sa place entre Lucrece & Leibnitz. (25) Je demandai pourquoi Leibnitz

(24) Il y a une de ces Epigrammes qui finit ainsi :

En vérité, Cailletes ont raison,
C'est le Pédant le plus joli du monde.

Il y en a quelques autres qui ne sont guére meilleures : Jamais M. de Fontenelle n'y a voulu répondre.

* Pieces faites dans sa jeunesse.

(25) Leibnitz, né à Leipsik le 23. Juin 1646. mort à Hanovre

Leibnitz étoit là ? On me répondit que c'étoit pour avoir fait d'assez bons Vers latins, quoiqu'il fût Métaphisicien & Géometre, & que la Critique le souffroit en cette place pour tâcher d'adoucir, par cet exemple, l'esprit dur de la plûpart de ses Confreres.

A l'égard de Lucrece, il fut embarrassé en voyant son Ennemi ; il le regarda d'un œil un peu fâché, sur tout quand il vit combien il est aimable, & comme il paroit fait pour avoir raison.

> *Son rival charmant lui parla,*
> *Avec sa grace naturelle,*
> *Et cependant il y mêla*
> *Un peu de catholique zele.*
> *Ça, dit-il, puisque vous voilà,*

L'Anti-

Hanovre le 14. Novembre 1716. Nul Homme de Lettres n'a fait tant d'honneur à l'Allemagne : il étoit plus universel que M. Newton, quoiqu'il n'ait peut-être pas été si grand Mathématicien : il joignoit à une profonde étude de toutes les parties de la Phisique, un grand goût pour les Belles-Lettres ; il faisoit même des Vers françois : il a paru s'égarer en Métaphisique, mais il a cela de commun avec tous ceux qui ont voulu faire des systêmes ; au reste il dût sa fortune à sa réputation. Il jouissoit de grosses pensions de l'Empereur d'Allemagne, de celui de Moscovie, du Roi d'Angleterre, & de plusieurs autres Souverains.



L'Ame a bien l'air d'être immortelle :
Que répondez-vous à cela ?
Ah ! laissons ces disputes là,
Dit le vieux Chantre d'Epicure,
J'ai fort mal connu la Nature,
Mais ne me poussez point à bout,
Que votre Muse me pardonne,
Vous êtes chez le Dieu du Goût,
Non sur les Bancs de la Sorbonne.

Ces Messieurs n'argumentérent donc point, & épargnérent une dispute aux Gens de goût qui n'aiment pas volontiers l'Argument.

Lucrece récita seulement quelques-uns de ses beaux Vers qui ne prouvent rien; le Cardinal dit aussi des siens, ce qui lui arrive trop rarement à Paris : on leur aplaudit également à tous deux. De raporter ce qui fut dit à cette occasion par les Grecs & les Latins qui étoient là, & qui les entendoient, cela seroit beaucoup trop long, il n'est ici question que des Français.

Cependant le Cardinal & l'Abbé étoient arrivés à l'Autel du Dieu, & je m'y glissai sous leur protection.

Je

Je vis ce Dieu tout à mon aise,
Je vis ses naïves beautés,
Ses élégantes propretés,
Ses Atours n'ont rien qui ne plaise;
Mais s'il est mis à la Françaife,
Si par nos mains il est orné,
Ce Dieu toujours est couronné
D'un Diadême qu'au Parnasse
Composa jadis Apollon,
Du Laurier du Divin Maron,
Du Lierre & du Myrthe d'Horace,
Et des Roses d'Anacréon.
Sur son front regne la Sagesse,
Le Sentiment & la Finesse
Brillent tendrement dans ses yeux,
Son air est vif, ingénieux;
Il vous ressemble enfin, Silvie,
A vous que je ne nomme pas,
De peur des cris & des éclats
De cent beautés que vos apas
Font dessécher de jalousie.

Non loin de lui (26) Rollin dictoit

Quelques

(26) Charles Rollin, ancien Recteur de l'Université, & Professeur Royal, est le premier homme de l'Université qui ait écrit purement en Français pour l'instruction de la

Quelques leçons à la Jeunesse,
Et quoiqu'en robe, on l'écoutoit,
Chose assez rare à son espece.
Mais malgré l'austère Sagesse
De la Morale qu'il prêchoit,
Pelissier en ces lieux chantoit,
Et cependant avec molesse,
Sallé le Temple parcouroit
D'un pas guidé par la justesse.
Près de là, dans un Cabinet
Que Girardon & le Puget (27)
Embel-

la Jeunesse, & qui ait recommandé l'étude de notre Langue, si nécessaire, & cependant si négligée dans les Ecoles. Son Livre du Traité des Etudes respire le bon goût & la saine littérature presque par tout. On lui reproche seulement de descendre dans des minuties. Il ne s'est guére éloigné du bon goût que quand il a voulu plaisanter. Tome 3. page 305. en parlant de Cyrus. *Aussi-tôt*, dit il, *on équipe le petit Cyrus en Echanson, il s'avance gravement la serviette sur l'épaule, & tenant la coupe délicatement entre trois doits : J'ai apréhendé, dit le petit Cyrus, que cette liqueur ne fût du poison. Du poison ! Comment cela ? Oui, mon Papa.* En un autre endroit, en parlant des jeux qu'on peut permettre aux Enfans. *Une balle, un balon, un sabot, sont fort de leur goût.... Depuis le toit jusqu'à la cave, tout parloit Latin chez Robert Etienne.* Il seroit à souhaitter qu'on corrigeât ces mauvaises plaisanteries dans la premiere Edition qu'on fera de ce Livre si estimable d'ailleurs.

(27) Girardon mettoit dans ses Statues plus de grace, & Puget plus d'expression. Les Bains d'Apollon sont de Girardon;

Embélissoient de leur Sculpture
(28) Le Poussin sagement peignoit,
(29) Le Brun fiérement dessinoit,
(30) Le Sueur entr'eux se plaçoit.

On

don ; mais il n'a pas fait les Chevaux, ils sont de Marsy, Sculpteur digne d'avoir mêlé ses travaux avec Girardon. Le Milon & le Gladiateur sont du Puget.

(28) Le Poussin, né aux Andelis en 1594. n'eut de Maître que son génie, & quelques Estampes de Raphaël qui lui tombérent entre les mains. Le desir de consulter la belle Nature dans les Antiques, le fit aller à Rome malgré les obstacles qu'une extrême pauvreté mettoit à ce voyage. Il y fit beaucoup de chef-d'œuvres qu'il ne vendoit que sept écus piece. Apellé en France par le Secretaire d'Etat Desnoyers, il y établit le bon Goût de la Peinture, mais persécuté par ses envieux il s'en retourna à Rome où il mourut avec une grande réputation, & sans fortune. Il a sacrifié le coloris à toutes les autres parties de la Peinture. Ses Sacremens sont trop gris, cependant il y a dans le Cabinet de M. le Duc d'Orleans un Ravissement de S. Paul du Poussin qui fait pendant avec la Vision d'Ezechiel de Raphaël, & qui est d'un coloris assez fort. Ce Tableau n'est point du tout déparé par celui de Raphaël, & on les voit tous deux avec un égal plaisir.

(29) Le Brun, Disciple de Voüet, n'a péché que dans le coloris. Son Tableau de la famille d'Alexandre est beaucoup mieux coloré que ses Batailles Ce Peintre n'a pas un si grand Goût de l'Antique que le Poussin & que Raphaël, mais il a autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Poussin. Les Estampes des batailles d'Alexandre sont plus recherchées que celles des batailles de Constantin par Raphaël & par Jules-Romain.

(30) Eustache le Sueur, étoit un excellent Peintre. Quoiqu'il n'eût point été en Italie, tout ce qu'il a fait étoit dans le grand Goût, mais il manquoit encore de beau coloris.

Ces trois Peintres sont à la tête de l'Ecole Française.

E

On l'y regardoit ſans murmure,
Et le Dieu qui de l'œil ſuivoit
Les traits de leur main libre & ſûre,
En les admirant ſe plaignoit
De voir qu'à leur docte peinture,
Malgré leurs efforts, il manquoit
Le coloris de la Nature:
Sous ſes yeux des Amours badins
Ranimoient ces Touches ſçavantes,
Avec un Pinceau que leurs mains
Trempoient dans les couleurs brillantes
De la Palette des Rubens. (31)
C'eſt ce Dieu qu'implore & révére
Toute la Troupe des Acteurs
Qui repreſentent ſur la Terre,
Et ceux qui viennent dans la Chaire
Endormir leurs *chers Auditeurs*,
Et ceux qui livrent les Auteurs
Au Siflets bruyants du Parterre.
C'eſt là que je vous vis, aimable le Couvreur,
Vous, fille de l'Amour, fille de Melpoméne,

Vous

(31) Rubens égale le Titien pour le coloris, mais il eſt fort au-deſſous de nos Peintres Français pour la correction du deſſein.

Vous, dont le ſouvenir regne encore ſur la Scene,
Et dans tous les eſprits, & ſur tout dans mon cœur.
Ah! qu'en vous revoyant, une volupté pure,
Un bonheur ſans mélange enyvra tous mes ſens!
Qu'à vos pieds en ces lieux je fis fumer d'encens!
Car il faut le redire à la Race future,
Si les ſaintes rigueurs d'un (32) préjugé cruel
Vous ont pû dans Paris priver de Sépulture,
Dans le Temple du Goût vous avez un Autel.

Mes deux Guides diſoient qu'ils ne pouvoient en conſcience donner à une Actrice le même encens que moi, mais ils avoient trop de goût & trop de juſtice pour me deſaprouver.

Je fus fort étonné de ne pas trouver dans le Sanctuaire bien des gens qui paſſoient il y a ſoixante ou quatre-vingt ans pour être les plus chers favoris du Dieu du Goût, les Pavillons, les Benſerades, les Peliſſons, les Segrais, les Saint-Evremonts,

(32) Adrienne le Couvreur, la meilleure Actrice que le Theâtre Français ait jamais eu & aura peut être jamais, eſt enterrée ſur le bord de la Seine à la Grenoüillere, près d'un terrain apartenant à M. le Comte de Maurepas. On l'y porta à minuit dans un Fiacre avec une Eſcoüade du Guet au lieu de Prêtres.

monts, les Balzacs, les Voitures ne me parurent pas occuper les premiers rangs : ils y étoient autrefois, me dit un de mes guides : ils brilloient avant que les beaux jours des Belles Lettres fussent arrivés ; mais peu à peu ils ont cédé la place aux véritablement Grands-Hommes : ils ne font plus ici qu'une assez médiocre figure : en effet, la plus part n'avoient guéres que l'Esprit de leur tems, & non cet Esprit qui passe à la derniere postérité.

Déja de leurs foibles Ecrits,
Beaucoup de graces sont ternies ;
Ils sont comptés encore au rang des beaux Esprits,
Mais exclus du rang des Génies.

(33) Segrais reste parmi ceux qui ont écrit

(33) Segrais est un Poëte très-foible. On ne lit point ses Eglogues, quoique Boileau les ait vantées : son Eneide est écrite du stile de Chapelain ; il y a un Opéra de lui, c'est Roland & Angelique, sous le titre de *l'Amour guéri par le Tems*. On voit ces Vers dans le Prologue.

Pour couronner leur tête
En cette Fête,
Allons dans nos Jardins,
Avec les Lis de Charlemagne,
Assembler les Jasmins
Qui parfument l'Espagne.

Sa Zaïde est un Roman purement écrit, & entre les mains de tout le monde.

écrit agréablement en Proſe : il fut reçû à cauſe de Zaïde, mais ce ne fut qu'après avoir fait amande-honorable à Virgile, dont il a ſi foiblement imité les Eglogues, & ſi durement traduit l'Eneïde. On ne pardonne pas à Peliſſon d'avoir dit gravement tant de puérilités dans ſon Hiſtoire de l'Académie, & d'avoir raporté comme des bons mots, (34) des ſottiſes bien groſſiéres. Le doux, mais foible Pavillon fait ſa cour dans un coin à Madame des Houlieres. L'inégal (35) Saint-Evre-

(34) Voici ce que Péliſſon raporte comme des bons mots, ſur ce qu'on parloit de marier Voiture, fils d'un Marchand de Vin, à la fille d'un Pourvoyeur de chez le Roi.

O que ce beau couple d'Amans
Va goûter de contentemens!
Que leurs délices ſeront grandes!
Ils ſeront toujours en feſtin:
Car ſi la Prou *fournit les viandes,*
Voiture fournira le vin.

Il ajoûte que Madame Deſloges, joüant au jeu des Proverbes, dit à Voiture : *Celui-ci ne vaut rien, percez-nous en d'un autre.*

Son Hiſtoire de l'Académie eſt remplie de pareilles minuties écrites languiſſamment & ſans eſprit. Tous ceux qui liſent ce Livre ſans prévention ſont bien étonnés de la réputation qu'il a eüë.

(35) On ſçait à quel point Saint-Evremont étoit mauvais Poëte : ſes Comédies ſont encore plus mauvaiſes que ſes Vers ; cependant il avoit tant de réputation qu'on lui offrit cinq cens louis pour imprimer ſa Comédie de *Sir Politik.*

Evremont n'ose parler de Vérs à personne. Balzac assomme de longues phrases hyperboliques, Voiture (36) & Benserade

(36) Voiture est celui de tous ces Illustres du tems passé qui eût le plus de gloire, & celui dont les Ouvrages la méritent peut-être le moins, si vous en exceptez cinq ou six petites Pieces de Vers. Il passoit pour écrire des Lettres mieux que Pline, & ses Lettres ne valent guéres mieux que celles de le Païs, ou de Boursaut. Voici quelques-uns de ses traits.

Lorsque vous me déchirez le cœur & que vous le mettez en mille pieces, il n'y en a pas une qui ne soit à vous, & un de vos souris confit mes plus ameres douleurs. Le regret de ne vous plus voir me coûte sans mentir cent mille larmes.... Sans mentir, je vous conseille de vous faire Roi de Madere: imaginez-vous le plaisir d'avoir un Royaume tout de sucre: à dire le vrai nous y vivriens avec beaucoup de douceur.

Il écrit à Chapelain. *Et certes quand il me vient en la pensée que c'est au plus judicieux homme de notre siécle, au Pere de la Lionne & de la Pucelle que j'écris, lès cheveux me dressent si fort à la tête qu'il semble d'un Hérisson.*

Souvent rien n'est si plat que sa Poësie.

Nous trouvâmes près Sercote,
Cas étrange & vrai pourtant,
Des Bœufs qu'on voyoit broutant
Dessus le haut d'une Motte,
Et plus bas quelques Cochons,
Et bon nombre de Moutons.

Cependant Voiture a été admiré, parce qu'il est venu dans un tems où l'on commençoit à sortir de la Barbarie, & l'on couroit après l'esprit sans le connoître : il est vrai que Despreaux l'a comparé à Horace, mais Despreaux étoit alors fort jeune : il payoit volontiers ce tribut à la réputation de Voiture, pour attaquer plus sûrement celle de Chapelain qui passoit alors pour le premier génie de l'Europe.

de qui lui répondent par des Pointes & des Jeux de mots dont ils rougissent eux-mêmes le moment d'après.

Je cherchois le fameux Comte de Bussy. Madame de Sevigné qui est aimée de tous ceux qui habitent le Temple, me dit que son cher cousin homme de beaucoup d'esprit, mais de son tems le plus vain, n'avoit jamais pû réüssir à donner au Dieu du Goût la bonne opinion que le Comte de Bussy avoit de Messire Roger de Rabutin.

Bussy qui s'estime & qui s'aime
Jusqu'au point d'en être ennuyeux,
Fut exilé de ces beaux lieux,
Pour avoir d'un ton glorieux
Parlé si souvent (37) de lui-même;
Mais son fils, son aimable fils,
Dans le Temple est toujours admis,

C'est

(37) Il écrivoit au Roi.

SIRE, *Le mal que vous m'avez fait ne m'a point ôté l'amitié, & a augmenté même l'estime que j'ai toujours eu pour vous : si j'avois l'honneur d'être plus particuliérement connu de Votre Majesté, elle auroit de la bonté pour moi, & j'ose dire de l'estime.*

SIRE, *Un homme comme moi, qui a de la naissance, de l'esprit & du courage....*

J'ai de la naissance, & l'on dit que j'ai de l'esprit, SIRE, *pour faire estimer ce que j'écris, &c.*

C'est lui qu'on créa dans Paris (38)
Dieu de la bonne Compagnie,
Lui qui d'un charmant entretien,
Ne voulant flatter ni médire,
Sans le croire parle aussi bien
Que son Pere pouvoit écrire.
Je vis arriver en ce lieu,
Le brillant Abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en sortant de Table:
Il osoit caresser le Dieu
D'un air familier mais aimable:
Sa vive imagination
Prodiguoit dans sa douce yvresse
Des beautés sans correction, (39)
Qui

(38) Le talent de plaire dans la societé est le premier de tous les talens, & celui qui distingue la personne dont il est ici question.

(39) L'Abbé de Chaulieu dans une Epître au Marquis de la Fare, connuë dans le public sous le titre du *Deiste*, dit:

J'ai vû de près le Stix; j'ai vû les Eumenides,
Déja venoient frapper mes oreilles timides
Les affreux cris du Chien de l'Empire des Morts....

Le moment d'après, il fait le portrait d'un Confesseur & *parle du Dieu d'Israël.*

Dans une autre Piece sur la Divinité.

D'un Dieu moteur *de tout, j'adore l'existence....*
Ainsi l'on doit passer avec tranquillité,
Les ans que nous départ l'aveugle destinée......

On trouve dans ses Poësies beaucoup de contradictions pareilles. Il n'y a pas trois Pieces écrites avec une correction continuë;

Qui choquoient le sens, la justesse,
Mais respiroient la passion.
La Farre avec plus de molesse (41)
En baissant sa Lyre d'un ton,
Chantoit auprès de sa Maitresse
Quelques Vers sans précision,
Que le plaisir & la paresse
Dictoient à ce gros Céladon.

Le Dieu aimoit fort ces deux Messieurs, & sur tout la Farre qui ne se piquoit de rien, & qui même avertissoit son ami Chaulieu de ne se croire que le premier des Poëtes négligés, & non pas le premier des bons Poëtes, comme l'Abbé s'en flatoit de très-bonne foi;

Cependant ils se mirent à faire conversation avec quelques-uns des plus aimables hommes de leur tems: ces entretiens

continuë; mais les beautés de sentiment & d'imagination qui y sont répanduës en rachètent les défauts.

L'Abbé de Chaulieu mourut en 1720. âgé de près de quatre-vingt ans, avec beaucoup de courage d'esprit.

(41) Le Marquis de la Fare, Auteur des Mémoires qui portent son nom, & de quelques Pieces de Poësie qui respirent la douceur de ses mœurs, étoit encore plus aimable homme qu'aimable Poëte: il est mort en 1718. Ses Poësies sont imprimées à la suite des Oeuvres de l'Abbé de Chaulieu son intime Ami.

tiens n'ont ni l'affectation de l'Hôtel de Rambouillet, (42) ni le tumulte qui regne chez nos jeunes étourdies.

On y sçait fuir également
Le précieux, le pédantisme,
L'air empesé du Syllogisme;
Et l'air fou de l'emportement;
C'est là qu'avec grace on allie
Le vrai sçavoir à l'Enjoument,
Et la justesse à la Saillie.
L'esprit en cent façons se plie,
On sçait donner, rendre, essuyer
Cent traits d'aimable raillerie:
Le bon sens de peur d'ennuyer,
Ressemble à la plaisanterie.

Quelquefois même on laisse parler longtems la même personne, mais ce cas arrive très-rarement: heureusement pour moi, on se rassembloit en ce moment autour de la fameuse Ninon Lenclos.

Ninon

(42) Despreaux alla réciter ses premiers Ouvrages à l'Hôtel de Ramboüillet: il y trouva Chapelain, Cotin & quelques gens de pareil goût qui le reçurent fort mal.

Ninon cet objet si vanté, (43)
Qui si long-tems sçut faire usage
De son esprit, de sa beauté,
Et du talent d'être volage,
Faisoit alors avec gaieté,
A ce charmant Aréopage
Un discours sur la volupté.
Dans cet Art elle étoit maitresse,
L'auditoire étoit enchanté,
Et tout respiroit la tendresse:
Mes deux Guides en vérité,
Auroient volontiers écouté:
Mais, hélas! ils sont d'une espece
Qui leur ôte la liberté,
Et les condamne à la sagesse.

Ils me laissérent entendre le sermon de Ninon. Je courus ensuite vers la le Couvreur, & mes conducteurs s'amusérent à parler

(43) Mademoiselle de Lenclos, connuë dans le tems de sa jeunesse & de sa beauté sous le nom de *Ninon*. Voyez son portrait à la fin d'un petit Livre sur la Musique des Anciens, composé par feu M. l'Abbé de Chateauneuf : ce petit Ouvrage est très-estimé des connoisseurs. Il se vend chez la veuve Pissot à la Croix d'or.

parler de Littérature avec quelques Jesuites qu'ils rencontrérent. Un Janséniste dira que les Jesuites se fourent par tout, mais la verité est que, de tous les Religieux, les Jesuites sont ceux qui entendent le mieux les belles Lettres, & qu'ils ont toujours réussi dans l'Eloquence & dans la Poësie. Le Dieu voit de très-bon œil beaucoup de ces Peres, mais à condition qu'ils ne diront plus tant de mal de Despréaux, & qu'ils avoueront que les Lettres Provinciales sont la plus ingénieuse, aussi bien que la plus cruelle, & en quelques endroits, la plus injuste Satyre) qu'on ait jamais faite.

On se doute assez que les bienfaicteurs du Temple y ont une place honorable, mais croiroit-on bien que Colbert y est mieux traité que le Cardinal de Richelieu; c'est que Colbert protégea tous les beaux Arts, sans être jaloux des Artistes, & qu'il ne favorisa que de grands Hommes; car il se dégoûta bien vite de Chapelain, & encouragea Despreaux. Le Cardinal de Richelieu au contraire fut jaloux du grand Corneille, & au lieu de s'en tenir, comme il le devoit, à proteger

ger les beaux Vers, il s'amusa à en faire de mauvais avec Chapelain, Desmarets & Colletet. (44) Je m'aperçus même que ce grand Ministre étoit moins gracieusement acueilli par le Dieu du Goût qu'un certain Duc son Neveu qui vient très-souvent dans le Temple. Les connoisseurs en belles Lettres disent pour raison,

Que dans ce charmant Sanctuaire
L'honneur de proteger les beaux Arts qu'on chérit,
Mais

(44) Non-seulement le Cardinal de Richelieu fit quelquefois travailler Chapelain à des Ouvrages de Theâtre, mais il s'apropria un mauvais Prologue de ce Chapelain : c'étoit le Prologue d'un très-ridicule Poëme Dramatique, intitulé *les Tuilleries* : ce Cardinal fit bâtir la Salle du Palais Royal pour représenter la Tragédie de *Mirame* dont il avoit donné le sujet, & dans laquelle il avoit fait plus de cinq cens Vers : il se servoit de Desmarets, de Colletet, de Fatet, pour composer des Tragédies dont il leur donnoit le plan ; il admit quelque tems le grand Corneille dans cette Troupe, mais le mérite de Corneille se trouva incompatible avec ces Poëtes, & il fut bien-tôt exclus : ce Cardinal avoit si peu de goût qu'il récompensa ces Vers impertinens de Colletet.

La Canne s'humecter de la bourbe de l'eau,
D'une voix enroüée & d'un battement d'aile,
Animer le Canard qui languit auprès d'elle.

Il vouloit seulement pour rendre ces Vers parfaits, qu'on mit *barboter* au lieu d'*humecter*.

Mais auſquels on ne s'entend guére,
L'autorité du miniſtere,
L'éclat, l'intrigue & le crédit,
Ne ſçauroient égaler les charmes de l'eſprit,
Et le don fortuné de plaire.

Les Connoiſſeurs en galanterie ajoutent que ſon Eminence (45) fit jadis l'amour en vrai Pédan, & que ſon Neveu s'y prend d'une maniere aſſurément toute opoſée. Il y a dans cette demeure bien des Habitans qui, comme lui, n'ont fait aucun Ouvrage.

Qui ſagement livrés aux douceurs du loiſir,
Ont paſſé de leurs jours les momens délectables,
A recevoir, à donner du plaiſir,
De chanter & d'écrire ils ont été capables,
Mais pour être en ce Temple & pour y réuſſir
Qu'ont-ils fait ? ils étoient aimables.

C'eſt

(45) Le Cardinal de Richelieu fit ſoutenir des Thèſes ſur l'*Amour* chez ſa Niéce la Ducheſſe d'Aiguillon : il y avoit un Préſident, un Répondant, & des Argumentans : il y a à Paris une copie de ces Thèſes chez un Curieux : ces Thèſes ſont diviſées en pluſieurs poſitions comme les Thèſes de Collége ; la premiere poſition eſt, *Qu'il ne faut point parler d'un véritable Amour après ſa fin, parce qu'un véritable Amour eſt ſans fin.*

C'eſt entre ces voluptueux & les Artiſtes qu'on trouve le facile, le ſage, l'agréable la Faye : heureux qui pouroit paſſer comme lui les dernieres années de ſa vie, tantôt compoſant des Vers aiſés & pleins de grace, tantôt écoutant ceux des autres ſans envie & ſans mépris, ouvrant ſon cabinet à tous les Arts & ſa maiſon aux ſeuls hommes de bonne compagnie. Combien de Particuliers dans Paris pouroient lui reſſembler dans l'uſage de leur fortune ? mais le Goût leur manque, ils joüiſſent inſipidement, & ils ne ſçavent qu'être riches.

Devant le Dieu eſt un grand Autel où les Muſes viennent préſenter tour à tour des Livres, des Deſſeins & des ornemens de toute eſpéce : on y voyoit tous les Opéras de Lully & pluſieurs Opéras de Deſtouches & de Campra. Le Dieu eut deſiré quelquefois dans Deſtouches une Muſique plus forte, ſouvent dans Campra un recitatif mieux déclamé, & de tems en tems dans Lully quelques airs moins froids; tantôt les Muſes, tantôt les Peliſſiers & les le Mores chantent ces Operas charmants: le Temple réſonne de leurs voix touchantes,

tes, tout ce qui eſt dans ces beaux lieux aplaudit par un leger murmure plus flâteur que ne le feroient les acclamations emportées du peuple : les mauvais Auteurs & leurs amis prêtent l'oreille autour du Temple, entendent à peine quelques sons, & ſiflent pour ſe vanger.

Sur l'Autel du Dieu on voit le Plan de cette belle façade du Louvre, dont on n'eſt point redevable au Cavalier Bernin qu'on fit venir inutilement en France avec tant de frais (46), & qui fut conſtruite par Loüis le Vau homme admirable & trop peu connu : là eſt le deſſein de la Porte S. Denis, dont la plûpart des Pariſiens ne connoiſſent pas plus la beauté que le nom de François Blondel qui acheva ce Monument. Cette admirable Fontaine qu'on remarque ſi peu (47) & qui eſt ornée des pré-

(46) Louis XIV. donna au Cavalier Bernin cinquante mille écus de gratification, ſon portrait enrichi de diamans, cent francs par jour depuis ſon départ de Rome juſqu'à ſon retour, & ſix mille livres de penſion ſa vie durante ; cependant Bernin ne fit ici rien de digne de ſa réputation ; on a encore les modéles qu'il donna, & on convient qu'on eût raiſon de lui préférer les Architectes Français.

(47) C'eſt la Fontaine S. Innocent petit chef-d'œuvre d'Architecture & de Sculpture ; le deſſein eſt encore d'un Fran-

précieuſes Sculptures de Jean Gougeon, le Portail de S. Gervais chef-d'œuvre d'Architecture à qui il manque une Egliſe, une Place & des Admirateurs, & qui devroit immortaliſer le nom de Desbroſſes encore plus que le Luxembourg qu'il a auſſi bâti; tous ces beaux Monumens attirent ſouvent les regards du Dieu. Il aime la gloire de notre Nation, il eſt bien aiſe que ce ſoit un Pariſien, Louis de Foix, qui ait été préféré à tous les Architectes de l'Europe pour bâtir l'Eſcurial; il ſe réjouit que l'Italie ſoit ornée des Sculptures (48) du Puget, de Théodon, de le Gros & de tant d'autres Sculpteurs Français.

Le

Français nommé Pierre Leſcot connu ſous le nom de l'Abbé de Clagni: ce fut lui qui jetta les premiers fondemens du Louvre ſous François I. Cet Architecte eut le même honneur qu'on fit depuis à Louis le Vau: ſes deſſeins furent préférés à ceux de Sebaſtien Serlio qu'on avoit fait venir d'Italie.

(48) Les plus belles Statuës de l'Egliſe de Sainte Marie de Carignan à Genes ſont du Puget: il y a ſur tout un S. Sebaſtien qui pour la force & l'expreſſion, égale Michel-Ange, l'Algardé & toute l'Antiquité. Theodon & le Gros remportérent dans Rome le prix au concours, & firent il y a environ trente ans deux groupes de marbre de cinq figures chacun, qui ſont placés dans l'Egliſe de S. Ignace, & admirés même des Italiens.

Le deſſein de Verſailles ſe trouve à la vérité ſur l'Autel, mais il eſt accompagné d'un Arrèt du Dieu qui ordonne qu'on abatte au moins tout le côté de la Cour, afin qu'on n'ait point à la fois en France un Chef-d'œuvre de mauvais Goût & de magnificence : par le même Arrêt, le Dieu ordonne que les grands morceaux d'Architecture très-déplacés & trés-cachés dans les boſquets de Verſailles, ſoient tranſportés à Paris pour orner des Édifices publics.

Une des choſes que le Dieu aime davantage, eſt un Recueil d'Eſtampes d'après les plus grands Maîtres, entrepriſe utile au genre humain, qui multiplie à peu de frais le mérite des meilleurs Peintres, qui fait revivre à jamais dans tous les cabinets de l'Europe des beautés qui périroient ſans le ſecours de la Gravure, & qui peut faire connoître toutes les Écoles à un homme qui n'aura jamais vû de Tableaux.

Crozat préſide à ce deſſein,
(49) Il conduit le docte Burin

(49) N... Crozat, l'un des amateurs les plus diſtingués

De la gravure ſcrupuleuſe
Qui d'une main laborieuſe,
Immortaliſe ſur l'airain,
Du Carache la ſource heureuſe,
Et la belle ame du Pouſſin.

Dans le tems que nous arrivâmes le Dieu s'amuſoit à faire élever en relief le modéle d'un Palais parfait ; il joignoit l'Architecture extérieure du Château de Maiſons avec les dedans de l'Hôtel de Laſſay, lequel par ſa ſituation, ſes proportions & ſes embelliſſemens, eſt digne du Maître aimable qui l'occupe, & qui lui-même a conduit l'ouvrage.

Tous les amateurs conſidéroient ce modéle avec attention. Parmi eux étoit le Preſident de Maiſons, qui depuis le moment fatal où il a été enlevé à ſes amis & aux beaux Arts, dont il faiſoit les délices, jouit auprès du Dieu du Goût, de l'immortalité qu'il mérite. (49) Quelle fut

gués & excellent connoiſſeur, a entrepris de faire graver tous les beaux Tableaux qui ſont en France : cette belle & utile entrepriſe eſt déja fort avancée.

(49) René de Longueüil de Maiſons, Préſident du Parlement,

fut ma félicité de le recevoir, de pouvoir prendre encore de ses leçons, & de jouir de son utile entretien?

O transport! ô plaisirs! ô moment plein de charmes!
Cher Maisons, m'écriai-je, en l'arrosant de larmes;
C'est toi que j'ai perdu, c'est toi que le trépas,
A la fleur de tes ans vint fraper dans mes bras.
La mort, l'affreuse mort fut sourde à ma priere.
Ah! puisque le destin nous vouloit séparer,
C'étoit à toi de vivre, à moi seul d'expirer.
Hélas! depuis le jour où j'ouvris la paupiere,
Le Ciel pour mon partage a choisi les douleurs,
Il séme de chagrins ma pénible carriere,
La tienne étoit brillante & couverte de fleurs:
Dans

ment, mort à Paris en 1731. à l'âge de 30. ans, & n'ayant laissé pour héritier qu'un enfant de quelques mois, mort l'année suivante: il avoit eu du goût pour tous les Arts dès sa premiere jeunesse: il avoit un Jardin de plantes plus complet & mieux entretenu que celui du Roi ne l'étoit alors: il commençoit un cabinet de tableaux, il s'amusoit quelquefois à faire des vers, & même de la musique: il étoit excellent critique, peu aimé de ceux qui ne le connoissoient pas, & chéri avec la plus vive tendresse de ses amis qui en parlent encore les larmes aux yeux.

Dans le ſein des plaiſirs, des Arts & des honneurs,
Tu cultivois en paix les fruits de ta ſageſſe,
Ta vertu n'étoit point l'effet de la foibleſſe,
Je ne te vis jamais offuſquer ta raiſon,
Du bandeau de l'exemple & de l'opinion.
L'homme eſt né pour l'erreur : on voit la molle argile
Sous la main du Potier moins ſouple & moins docile
Que l'ame n'eſt fléxible aux préjugés divers,
Précepteurs ignorans de ce foible Univers.
Tu bravas leur empire, & tu ne ſçus te rendre
Qu'aux paiſibles douceurs de la pure amitié,
Et dans toi la Nature avoit aſſocié
A l'eſprit le plus ferme, un cœur facile & tendre.

Que ne puis-je au lieu de ces Vers raporter la converſation qu'eut avéc lui un de mes guides, & tout ce qu'ils dirent d'utile ſur la maniere dont les Arts ſont aujourd'hui traités ? Je les ſuivis tous trois dans la Bibliothéque du Dieu ; preſque tous les livres y ſont de nouvelles éditions revûës & retranchées : les Oeuvres de Marot & de Rabelais ſont réduites à cinq ou ſix feüilles, Saint-Evremont

à un très-petit Volume, Bayle à un seul Tome, Voiture à quelques pages.

De là on passa dans le lieu le plus reculé du Sanctuaire ; un petit nombre de grands Hommes y faisoient ce qu'ils n'avoient jamais fait pendant leur vie ; ils voyoient & corrigeoient tous leurs défauts : la Bruyere adoucissoit dans son stile nerveux & singulier des tours durs & forcés qui s'y rencontrent, l'aimable Auteur du Telemaque retranchoit des détails & des répétitions dans son Roman moral, & rayoit le titre de Poëme Epique que quelques zélés lui donnent ; car il avoüoit sincérement qu'il n'y a point de Poëme en Prose (50) : Bossuet annoblissoit beaucoup de familiarités qui avilissent quelquefois ses sublimes Oraisons funebres : Pierre Corneille joignoit enfin l'esprit de discernement à son vaste génie, & il convenoit que Surena n'étoit pas égal à Polieucte.

L'élé-

(50) Jamais l'illustre Fenelon n'avoit prétendu que son Telemaque fut un Poëme : il connoissoit trop les Arts pour les confondre ainsi : lisez sur ce sujet une Dissertation de l'Abbé Fraguier imprimée dans les mémoires de l'Academie des Inscriptions.

L'élégant, le tendre, l'ingénieux Racine tenoit entre ses mains les Portraits de Bajazet, de Xiphares, de Pharnace, d'Hypolite, de Britannicus, de Titus; tous ces Amans se ressembloient un peu trop, il en tomboit d'accord, & cependant il ôtoit lui-même à Berenice le nom de tragedie pour lui substituer celui d'élégie en dialogue.

La Fontaine qui avoit reçû de la Nature l'instinct le plus heureux que jamais homme ait eu osoit enfin raisonner: il accourcissoit ses Contes, & il corrigeoit quelques-unes de ses fables. Le sage Boileau, ce Maître du Parnasse ayant rendu justice à tant d'Auteurs se la rendoit aussi: il avoit ôté de (51) ses Ouvrages l'Ode de

(51) Despreaux si admirable dans le stile didactique & qui faisoit des vers Alexandrins avec tant de justesse, de force & d'élégance, n'avoit point du tout le génie de l'Ode, tant les talens des hommes sont bornés: son Ode sur Namur a passé chez tous les connoisseurs pour être plate & dure. Voici des exemples de sa platitude.

Malgré Vous, Namur en poudre
S'en va tomber sous la foudre
Qui dompta Lille & Courtrai,
Gand la superbe Espagnole,

Saint

de Namur aussi-bien que deux ou trois de ses Satyres, & toutes ces petites Piéces qu'il fit imprimer par foiblesse dans un âge avancé : je le vis qui embrassoit Quinaut par ordre exprès du Dieu; mais il y avoit trop de contrainte dans ses embrassemens, & Quinaut lui pardonnoit d'un air plus naturel.

Moliere

Saint-Omer, Besançon, Dole,
Ypres, Mastrict & Courtrai,
Dépouillez votre arrogance
Fiers Ennemis de la France,
Et desormais gracieux,
Allez à Liege, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
De Namur prise à vos yeux.

Exemples de dureté.

Considérez ces aproches,
Voyez grimper sur ces roches
Ces Athletes belliqueux,
....
Et sur des monceaux de piques
De corps morts, de rocs, de briques,
S'ouvrir un large chemin.

Ce qui surprendra davantage les gens de goût, c'est qu'on loue l'élégance de ces vers dans un livre excellent intitulé, *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture.* Le sçavant & ingénieux Auteur de ce livre s'est bien trompé assurément, en apellant ces vers élégans. Comment un homme qui se connoit un peu en vers peut-il souffrir le terme de *corps morts*, & l'image foible des briques placée après l'image forte des morts entassés sur lesquels le Soldat vole à la bréche.

Moliere tendoit la main de tems en tems à Renard qui travailloit derriere eux. Renard faisoit des portraits charmans quand il étoit encouragé par les regards de Moliere, mais dès qu'il n'en étoit plus vû, il faisoit grimacer ses figures.

Je connus par tout ce que je vis, que le Dieu du Goût est très-difficile à satisfaire, mais qu'il n'aime point à demi. Je vis que les ouvrages qu'il critique le plus en détail, sont souvent ceux qui en tout lui plaisent davantage.

Nul Auteur avec lui n'a tort,
Quand il a trouvé l'art de plaire,
Il le critique sans colére,
Mais il l'aprouve avec transport.

Melpoméne étalant ses charmes
Vient lui presenter ses Héros;
Le Dieu connoit tous leurs défauts,
Mais c'est en répandant des larmes.

Malheureux qui toujours raisonne,
Et qui ne s'attendrit jamais.
Dieu du Goût ton divin Palais
Est un séjour qu'il abandonne.

Ce qui me charmoit davantage dans cette demeure délicieuse, c'étoit de voir

avec quelle heureuſe agilité l'eſprit ſe promène ſur différens plaiſirs en parcourant de ſuite les Arts, & careſſant tant de beautés diverſes,

On y paſſe facilement
De la Muſique à la Peinture;
De la Phyſique au ſentiment,
Du Tragique au ſimple agrément,
De la Danſe à l'Architecture.
Tel Homére peignoit ſes Dieux
Planant ſur la terre & ſur l'onde,
Et cent fois plus prompt que nos yeux,
S'élançant du centre des Cieux,
Juſqu'au bout de l'Axe du monde.

Auſſi ſerois-je trop long ſi je diſois tout ce que je vis dans ce Temple. Grace au ſiécle de Loüis XIV, une foule de Grands hommes en tout genre qui avoient honoré ce beau ſiécle s'etoient rangés avec mes deux guides au tour du grand Colbert. Je n'ai éxécuté, diſoit ce Miniſtre, que la moindre partie de ce que je méditois, j'aurois voulu que Loüis XIV. eût employé aux embelliſſemens néceſſaires de ſa Capitale les tréſors enſévelis dans Verſailles, & prodigués pour forcer la nature : ſi j'avois vécu plus long-tems Paris auroit

auroit pû surpasser Rome en magnificence & en bon Goût, comme il la surpasse en grandeur : ceux qui viendront après moi feront ce que j'ai seulement imaginé ; alors le Royaume sera rempli des monumens de tous les beaux Arts : déja les grands chemins qui conduisent à la Capitale sont des promenades délicieuses, ombragées de grands Arbres l'espace de plusieurs milles, & ornées même de (53) Fontaines & de Statuës : un jour vous n'aurez plus de temples Gothiques ; (54) les salles de vos Spectacles seront dignes des ouvrages immortels qu'on y represente, de nouvelles Places & des Marchés publics construits sous des colonades, décoreront Paris comme l'ancienne Rome:

(53) Sur le chemin de Juvisi on a élevé deux Fontaines dont l'eau retombe dans de grands bassins ; des deux côtés du chemin sont deux morceaux de Sulpture, l'un est de Coustou & est fort estimé ; il est triste que son ouvrage ne soit pas de marbre, mais seulement de pierre.

(54) Les Salles de tous les Spectacles de Paris sont sans magnificence, sans goût, sans commodités, ingrates pour la voix, incommodes pour les Acteurs & pour les Spectateurs ; ce n'est qu'en France qu'on a l'impertinente coutume de faire tenir de bout la plus grande partie de l'Auditoire.

Rome, les eaux ſeront diſtribuées dans toutes les maiſons comme à Londres, les inſcriptions de Santeüil ne ſeront plus la ſeule choſe que l'on admirera dans vos fontaines, la Sculpture étalera partout ſes beautés durables, (55) & annoncera aux Etrangers la gloire de la Nation, le bonheur du Peuple, la Sageſſe & le Goût de ſes conducteurs : ainſi parloit ce grand Miniſtre.

Qui n'auroit aplaudi, quel cœur Français n'eût été émû à de tels diſcours ? On finit par donner de juſtes Eloges & par ſouhaiter un ſuccès heureux aux grands deſſeins que le (56) Magiſtrat de la Ville de Paris a formé pour la décoration de cette Capitale.

Enfin

(55) C'étoit en effet le deſſein de ce grand homme : un de ſes projets étoit de faire une grande place de l'Hôtel de Soiſſons : on auroit creuſé au milieu de la place un vaſte baſſin qu'on auroit rempli des eaux qu'il devoit faire venir par de nouveaux Aqueducs : du milieu de ce baſſin entouré d'une baluſtrade de marbre devoit s'élever un rocher ſur lequel quatre Fleuves de marbre auroient répandu l'eau, qui eût retombé en nappe dans le baſſin, & qui de là ſe feroit diſtribuée dans les maiſons des citoyens : le marbre deſtiné à cet incomparable monument étoit acheté, mais ce deſſein fut oublié avec M. Colbert qui mourut trop tôt pour la France.

(56) N... de Turgot, Préſident au Parlement, Prevôt des

Enfin après une conversation utile dans laquelle on loüoit avec justice ce que nous avons, & dans laquelle on regrétoit avec non moins de justice ce que nous n'avons pas, il fallut se séparer : j'entendis le Dieu qui disoit à ses deux amis en les embrassant.

Adieu, mes plus chers Favoris,
Par qui ma gloire est établie,
Tant que vous serez dans Paris
Je n'ai pas peur que l'on m'oublie,
Mais prêchez, je vous en suplie
Certains prétendus beaux esprits,
Qui du faux goût toujours épris,
Et toujours me faisant insulte,
Ont tout l'air d'avoir entrepris
De traiter mes Loix & mon Culte,
Comme l'on traite leurs Ecrits.

Il les pria ensuite de faire ses complimens à un jeune Prince qu'il aime tendrement,

des Marchands qui a déja embelli cette Capitale, a fait marché avec des Entrepreneurs pour agrandir le Quai derriere le Palais, le continuer jusqu'au pont de l'Isle, & joindre l'Isle au reste de la Ville par un beau pont de pierre : il n'y a point de citoyen dans Paris qui ne doive s'empresser à contribuer de tout son pouvoir à l'execution de pareils desseins qui servent à notre commodité, à nos plaisirs & à notre gloire.

drement, & s'échauffant à ſon nom avec un peu d'entouſiaſme que ce Dieu ne dédaigne pas quelquefois, mais qu'il ſçait toûjours modérer, il prononça ces vers avec vivacité.

Que toujours CLERMONT s'illumine
Des vives clartés de ma Loi. (57)
Lui, ſes Sœurs, les Amours & moi,
Nous ſommes de même origine.

CONTY, ſçachez à votre tour
Que vous êtes né pour me plaire
Auſſi-bien qu'au Dieu de l'Amour.
J'aimai jadis votre Grand-Pere,
Il fut le charme de ma Cour,
De ce Héros ſuivez l'exemple,
Que vos beaux jours me ſoient ſoumis,
Croyez-moi, venez dans ce Temple,
Où peu de Princes ſont admis.

Vous, noble jeuneſſe de France,
Secondez les chants des beaux Arts,
Tandis que les foudres de Mars
Se repoſent dans le ſilence,
Que dans ces fortunés loiſirs

L'eſprit

(57) M. le Comte de Clermont, Prince du Sang a fondé à l'âge de vingt ans une Académie des Arts composée de cent perſonnes qui s'aſſemblent chez lui, & il donne une protection marquée à tous les gens de Lettres : on ne ſçauroit trop propoſer un tel exemple aux jeunes Princes.

L'eſprit & la délicateſſe,
Nouveaux guides de la jeuneſſe,
Soient l'ame de tous vos plaiſirs.
(58) Je vois Thalie & Melpoméne
Vous ſuivre en ſecret quelques fois,
Et quitter Goſſin & Dufreſne
Pour venir entendre vos voix,
Et vous aplaudir ſur la Scéne.

Que des Muſes à vos genoux,
Les lauriers à jamais fleuriſſent,
Que ces arbres s'énorgueilliſſent
De ſe voir cultivés par vous.
Tranſportez le Pinde à Cythère,
(59) Braſſac chantez, gravez Cailus (60)

Ne

(58) Il y a plus de vingt maiſons dans Paris dans leſquelles on repreſente des Tragédies & des Comédies : on a fait même beaucoup de Pieces nouvelles pour ces Societés particuliéres : on ne ſçauroit croire combien eſt utile cet amuſement qui demande beaucoup de ſoin & d'attention, il forme le goût de la Jeuneſſe, il donne de la grace au corps & à l'eſprit, il contribuë au talent de la parole, il retire les jeunes gens de la débauche, en les accoutumant aux plaiſirs purs de l'eſprit.

(59) M. le Chevalier de Braſſac, non-ſeulement a le talent très-rare de faire la muſique d'un Opéra, mais il a le courage de le faire joüer, & de donner cet exemple à la Nobleſſe Françaiſe : il y a déja long-tems que les Italiens qui ont été nos maîtres en tout, ne rougiſſent pas de donner leurs ouvrages au Public : le Marquis Maffei vient de rétablir la gloire du Theâtre Italien : le Baron d'Aſtorga, & le Prélat qui eſt aujourd'hui Archevêque de Piſe, ont fait pluſieurs Opéras fort eſtimés.

(60) N... Marquis de Caïlus eſt célébre par ſon goût

pour

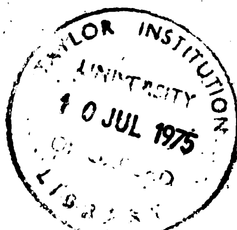
Ne craignez point, jeune Surgere (61)
D'employer des soins assidus
Aux beaux vers que vous sçavez faire,
Et que tous les sots confondus,
A la Cour & sur la Frontiere,
Desormais ne prétendent plus (62)
Qu'on déroge & qu'on dégénére
En suivant Minerve & Phébus.

pour les Arts & par la faveur qu'il donne à tous les bons Artistes; il grave lui-même & met une expression singuliere dans ses desseins : les Cabinets des Curieux sont pleins de ses Estampes : M. de Saint-Maurice, Officier aux Gardes grave aussi, & se sert davantage du Burin : il a fait une Estampe d'après le Nain qui est un chef-d'œuvre.

(61) N... de la Rochefoucaut, Marquis de Surgere a fait une Comédie intitulée, *l'Ecole du Monde*, Piece sans contredit bien écrite, & pleine de traits que le célébre Duc de la Rochefoucaut, Auteur des Maximes auroit aprouvés.

(62) On commence depuis quelque tems à revenir de ce sot préjugé qui sentoit encore la barbarie.

FIN.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 JUL 1975
OF OXFORD
LIBRARY

1475 4605

